ABECEDAI

RELIGIEUX, MORAL, INSTRUCTIF et AM

Fondé sur des Sujets tirés de l'ancien et du no
Testament.

Suivi d'Elémens d'Arithmétique à la portée des
Francais.

PAR UN ANCIEN PROFESSEUR.

Seconde édition, revue et corrigée : Augmentée d'un Supplément en Anglais pour l'usage de ce livre. Par B. PERRO.

PARIS:

A la librairie Economique, rue de la Harpe, No. 94, ancien College d'Harcourt.

MDCCCVII.

HALIFAX, N. S.

Printed by EDMUND WARD, *at his Office, No. 15, Berrington Street.*

1817.

Public Archives of Nova Scotia
HALIFAX, N. S.

UF
Vol. 20
20

ADDRESS TO THE PUBLIC.

WHEN I first engaged to teach my native language (French) in this country, the difficulty I experienced in procuring such Books as might enable my pupils by the easiest and most expeditious mode of instruction, to attain as easy and comprehensive a knowledge of the language as possible, particularly its pronunciation, agreeable to the most acknowledged standard of the present day, induced me to examine the French Grammars in circulation here, in order that I might select the best adapted to my plan. Meeting with those written by Messrs. Levizee, Boyer, Porny, &c. all which, though composed with much judgment, learning and perspicuity; and calculated to render a pupil complete master of the langaage, provided he can devote a very considerable portion of time in perusing the numerous observations and remarks to which they call his attention, previous to his entering upon the Nine Parts of Speech, of which the French language is composed, and which cannot be learned or clearly understood in a less period than five or six months. But as the great sacrifice of time required in this case, may be attended with inconvenience to the pupil, who has other studies or pursuits to attend to, and under these circumstances become a source of discouragement to the most studious and diligent, I have made choice of Monsieur Wanostrocht's, which, notwithstanding it is written by a Frenchman, appears to me in many respects better calculated than any I have yet met with, to afford a learner the easiest access to a knowledge of the language. Though it would have been still more eligible, had it been accompanied with an Abecedary similar to the one which fortunately happened to be in my possession, and which I have now the gratification of presenting to the public, as an Appendix to the said Grammar, giving it thereby the additional advantage of leading by an easy ascent to a proper knowledge and pronunciation of the letters, syllables, words and phrases which form the foundation of every language :—This little work was originally published in France, and only intended for the benefit of

young people of that nation. I have been induced to translate it into English, in order that the English pupil may find no difficulty in comprehending the instructions it is intended to convey. The translation is in the form of a Supplement to the original to which it is annexed, and is divided into 53 articles, beginning with Art. No. 1, and so on, corresponding with those numbered in the same manner in the original, to which they refer.

THAT this attempt to render his endeavours useful in facilitating the progress of those who are desirous of becoming acquainted with a language so generally admired and spoken, may answer the proposed end, is the translator's most earnest wish and sole object for thus recommending his labours to the notice of the public.

B. PERRO.

HALIFAX, MARCH 1, 1816.

INSTRUCTION.

LES difficultés de la lecture sont telles pour un enfant, que tous les soins doivent tendre à prévenir la fatigue et le dégoût. La méthode de nommer les lettres par le son qui leur est propre, est un excellent moyen fourni par MM. de Port Royal, et nous l'avons suivie ; mais nous supposons d'abord que le son est constamment le même, afin de ne pas nous écarter de notre plan, qui est de ne présenter qu'une difficulté à la fois ; et, pour encourager les enfans, on leur fait former, dès la 3e leçon, et sans épeler, des syllabes où l'on n'a mis que des sons déjà connus. Les diffidultés sont ensuite classées dans un ordre nouveau, qui les réduit à six branches, et où tout est calculé, la gradation des difficultés, le choix des mots, des syllabes ; en sorte qu'il faut rigoureusement ne passer à une leçon qu'après avoir bien apprise les précédentes. Tous les principes donnés, on expose les exceptions une à une ; et alors l'enfant déjà avancé ne les compte plus pour des obstacles. Enfin, on le prépare à lecture suivie par des règles de prononciation, soit pour les mots, soit pour la liaison, l'aspiration, etc. On trouve encore à la fin un petit traité d'arithmétique, où les principes de la numération et des règles sont exposés avec clarté et précision, ainsi que le systéme décimal des poids et measures.

Nota. Un moyen digne d'être recommandé pour fixer l'œil de l'enfant, et le conduire promptement à distinguer ses lettres, c'est de les lui faire écrire en même temps qu'il les apprend.

ABÉCÉDAIRE.

ARTICLE 1st.

PREMIÈRE LEÇON.

Voyelles simples.

LES sons qu'elles représentment se forment en remontant par dégrés depuis la gorge jusqu'aux lèvres.

a bref
^ â grave and long
e muet
/ é fermé et bref
\ è ouvert et long
^ ê grave et long
i bref
^ î grave et long
o bref
^ ô grave et long
u aigus and bref
^ û grave et long

Exercice.

Pronounce (è) hay.

o, e, u, é, i, a, e, è, é, a, u, o, e, i. i-a, i-e, i-é, i-o, u-i, u-é, u-a, u-è i-è, u-i, i-a, i-u, u-é, i-o, u-è, i-e.

ARTICLE II.

DEUXIEME LEÇON.

Consonnes.

Les sons qu'elles représentent se forment en descendant par degrés depuis les lèvres jusqu'à la gorge.

ARTICLE III.

Degrés du son.			*Organes employés dans la prononciation.*
fort.	faible.	très-faible.	
p pe	b be	m me	Lèvres.
f fe	v ve		Lèvre inférieure et dents supérieures.
t te	d de		Langue et dents supérieures.
s se	z ze		Dents serrées.
l i . . . l (l mouillé) le ille			Langue et palais.
n ngne (n mouillé) ne			Langue et palais plus fortement.
r re			Langue frôlée contre le palais.

VIF
V. 20
20

ch	j		Langue et palais très avant.
che	je		
c	g		Gorge.
que	gue		
		h	Signe d'aspiration.
		he	

Exercice.

p, c, b, g, m, r, f, ch, v, j, s, n, z, gn, t, l, d, i...l, gu, g, p, j, f, s, t, c, m, ch, v, r, z, n, d, r, l, i...l, h.

ARTICLE IV.

TROISIEME LEÇON.

Syllabes ou signes qui se prononcent ensemble, sans intervalle.

Les consonnes initiales forment une seule syllabe avec la voyelle qui les suit.

Je, le, la, me, ne, te, pli, pré, pli-é, bu, bru, ti, va, tu, du, dru, su-é, li-é, ni-é, ri, si, cri, oru, gré, pri-é, cri-é, tu-é, tri-é.

ARTICLE V.

Les consonnes finales se prononcent avec la voyelle qui les précède, et la rendent brève ; *s* et *t* ne se prononcent point à la fin des mots, et *s* rend la voyelle longue, de même que l'accent circonflexe (^), par-tout où il se trouve.

Pal, par, pas, plat ; bal, bas, bras, bat ; cap, crac, cas ; Job, roc, rot, gros, vif, pris, lit ; suc, jus, but ; lac, las, sac, choc, chat, ras, rat, bol, soc, sot, troc, cor, tort, tas, bât, fût, pô.

ARTICLE VI.

QUATRIEME LEÇON.

Une consonne seule entre deux voyelles, se prononce avec la voyelle qui la suit.

A-mi, a-ni-mé, é-vi-té, i-mi-té, é-lu, a-pi, u-ni, é-pi, a-me-né, a-va-lé, é-dit, é-di-fi-é, po-li, pro-bi-té, pro-fit, re-mis, dé-fi, dé-bat, ra-bot. sa-bot, re-pos, flû-té, bâ-ti, pâ-té.

ARTICLE VII.

La consonne redoublée se partage, dans la prononciation, entre les deux voyelles ; les organes se serrent en prononçant la première, et se séparent en prononçant la suivante ; ce qui rend la première voyelle brève.

Af-fi-dé, al-li-é, pal-li-é, al-lé, chas-sé, as-sas-si-né, as-si-mi-lé, ar-ri-vé, is-su, ac-cu-mu-lé, ir-ri-té, a-don-né, sab-bat, com-mo-di-té, ac-com-mo-dé, ban-ni.

ARTICLE VIII.

CINQUIEME LEÇON.

Deux consonnes différentes se séparent, dans la prononciation, comme la consonne redoublée, à moins que la deuxième soit *l* ou *r* après p—b, f—v, t—d, c—g, qui les prennent, au commencement du mot, et ne font qu'une seule syllabe avec elles et la voyelle qui les suit.

Or-don-né, ab-ju-ré ; ob-te-nu, or-né, par-tir, pos-té, ac-costé, ap-pos-té, cul-bu-té, cul-ti-vé ; gré, a-gré-é ; cri, é-crit ; pris, mé-pris ; bris, dé-bris, a-bri ; re-flu-é, dé-fri-ché, é-ta-blis.

ARTICLE IX.

La syllabe finale formée par e muet prend moins de son, et s'unit plus rapidement à celle qui précède.

Vi.e, vu.e, u.ne, bal.le, ca.pe, ti.gre, bul.le, ré-glis.se, ta.ble, ca.ble, tu.be, ca.ve, cu.ve, gol.fe, la.me, i-vro.gne, ta.che, so.cle, su.cre, [illegible]at.te, ri.de, gar.de, ga.ze.

ARTICLE X.

SIXIEME LEÇON.

H initial ne change rien au son des voyelles ; et au milieu du mot, il les sépare en deux syllabes.

Ha, hé, hè, hi, ho, hu, ha-ché, hé-ros, hè-re, hom-me, hu-mi-de, har-di, har-de, ba-hut, pro-hi-bé, co-hor-te, tra-hi.

ARTICLE XI.

L'apostrophe (') n'empêche pas la consonne précédente de s'unir à la voyelle suivante.

J'ar-ri-ve, l'a-me, l'é-té, l'hom-me, l'hu-mi-di-té, il m'a é-vi-té, s'il par-le, il n'ar-ri-ve pas, l'hon-neur, s'il t'a-mè-ne, il t'ho-no-re.

ARTICLE XII.

SEPTIEME LEÇON.

Voyelles Composées.

Les voyelles *a, e, o,* s'unissent à l'*i* ou à l'*u* qui les suit, et il en résulte un autre son.

Public Archives of Nova Scotia
HALIFAX, N. S.

signes.	sons.	
ai	.....é (ha	Diphtongue, deux sons de voyelles prononcés ensemble.
ei		
oi	oa	
au	o	
eu	eu	Deux sons nouveaux, prononcés sur les lèvres, aussi bien que l'*u*, et formant deux nouvelles labiales.
ou	oo	

Exercice.

Ai-gu, ai-gre, vei-né, pei-né, Sei-ne, loi, roi, aus-si, pau-vre, é-tau, sar-rau, peu, heur-té, sou, fou, cu-tré, cou-dre, toi-le, poi-le, soufre, mi-grai-ne, laideur, haut-bois, tau-pe.

ARTICLE XIII.

HUITIEME LEÇON.

Les voyelles qui s'unissent habituellement entre elles se séparent accidentellement par l'accent, le tréma, ou le signe d'aspiration.

Vrai, Si-na-ï ; rei-ne, ré-i-té-ré ; poi-le, zo-ïle; Paul, Saül ; peur, ré-u-ni ; é-toi-lé, hé-ro-ïs-me, bai, é-ba-hi ; pois, pro-hi-bé ; jeu, jé-hu.

ARTICLE XIV.

NEUVIEME LEÇON.

Voyelles unies avec les consonnes m n.

		sons.	
a : am-an		an	Quatre sons nouveaux formant les voyelles appelées *nasales* parce qu'elles se prononcent du *nez*.
e : em-en			
i : im-in		in	
ai : aim-ain			
ei : eim-ein			
o : om-on.....		on	
u : um-un.....		un	

Exercice.

En-ti-ché, pam-pre, en-can, as-sem-blé, ca-dran, vin, pain, faim, sain, se-rein, frein, ombré, on-de, mon-ta-gne, un, hum-ble, a-lun, em-prun-té, par-fum, ré-im-pri-mé, Ca-in. *Voyez* leçon 8e.

ARTICLE XV.

DIXIEME LEÇON.

Les nasales ne se trouvent que devant les consonnes autres que *m*, *n*, et à la fin des mots ; et la consonne qui suit les nasales à la fin des mots ne se prononce point.

Am-bre, en-ta-ché, chan-frein, con-com-bre, pan-tin, pon-dre, pont, ca-non, em-prein-te, fon-te, am-mo-ni-ac, an-née, com-mo-de, som-nam-bu-le, am-nis-ti-e, sam-ni-té, in-som-nie, un banc, du blanc, du vent, du plomb, un rond, le front,

du jonc, prompt, vingt, un camp, long-temps, prin-temps, un é-tang, il pré-tend.

ARTICLE XVI.

ONZIEME LEÇON.

em-en, non initial, suivi de *m* ou de *n*, se prononce comme *a*, devant un son plein, comme *e* devant une syllabe muette.

Comme *a* : *

Sa-vant, sa-vam-ment, cou-rant, cou-ramment, pru-dent, pru-dem-ment ; vi-o-lent. vi-o-lem-ment ; con-cur-rem-ment, so-lem-ni-té, et *fem-me*.

Comme *e* : †

En-ne-mi, é-tren-ne, mi-en-ne, etc. Voyez *e* suivi d'une consonne, leçon 14e.

‡

Il reste nasal dans *em-me-né*, *em-man-ché*, *en-nui*, *en-no-bli*.

ARTICLE XVII.

DOUXIEME LEÇON.

Signes étrangers avec des sons connus.

sons.	signes.
i	y grec

* As *a*

† As *e* (hay)

‡ It remains nasal in em-me-né, em-man-ché, en-nui, en-no-bli.

sons		signes.
	f	ph grec
	t	th grec
	r	rh grec
	c	k grec.
son fort.	c-se	x, lettre double, qui se prononce avec la gorge et les dents.
son faible.	g-ze	

Exercice.

A-m*i*, a-b*y*-me ; plis-*sé*, crystal ; il é-touf-*fa*, so-*pha*, pro-*phè*-te ; do*té*, a-*thé*-é. ca-*thé*-dra-le ; *rha*-me, *rhu*-me, *rhu*-bar-be ; ca-po-te, *k*y-ri-é, lok.

ARTICLE XVIII.

TREXIEME LEÇON.

Y-forme le son nasal, comme l'i :

Tym-pan, syn-dic, olym-pe, nym-phe.

Les deux lettres formant une consonne pour peindre un seul son, ne se séparent point dans la prononciation des syllabes.

A-che-té, po-che, i-vro-gne, Sa-pho, a-thé-isme, tro-phé-e, Rog-né, ha-ché, re-pro-ché, sol-phié, a-thé-né-e.

ARTICLE XIX.

X cette lettre double, représente deux consonnes, différentes, qui se séparent dans la prononciation ; il est nul à la fin des mots, aprés les voyelles composées, qu'il rend longues.

Taxè, tac-sé ; fixé, fic-sé, oxi-dé, oc-siédé ; axi-o-me, ac-si-o-me ; axe, ac-se ; fixe, fic-se. La paix, un faix ; deux, heureux : doux, jaloux ; baux, étaux, vaux ; faux, travaux,

ARTICLE XX.

QUATORZIEME LEÇON.

Influence des consonnes sur les voyelles.

E, suivi dans le mot d'une consonne en même syllabe, se prononce e bref, ainsi qu'avec *t* final :

Es-ti-me, her-be, ef-fet, permis, bel-le, el-le, re-el, di-lem-me, en-ne-mi, ga-ren-ne, mien-ne, ex-tir-pé, ex-ter-mi-né, ex-trait, vo-let, pa-let, re-flet.

ARTICLE XXI.

A la fin des mots, E est fermé avec *r* et *z* finals ; ouvert avec *s* dans les mots d'une syllabe ; et toujours ouvert avec l'accent circonflexe :

Ai-mer, vous ai-mez ; cher-cher, vous cher-chez ; pru-nier, pom-mier, por-tier, co-cher, clo-cher, ro-cher, assez ; *et dans* pied, mar-che-pied, il sied, il s'as-sied, une clef. Les, ses, des, tu es, mes, tes, ses, il est ; quête, prêtre, extrême, prêt, ap-prêts, ac-quêts, con-quê-te.

ARTICLE XXII.

E reste muet avec *s* final dans les mots de plusieurs syllabes, et même avec *nt* dans les mots à action, qui marquent ce que *sont*, ce que *font* plusieurs personnes.

Les plu-mes, les hom-mes ; nous prîmes, ils pri-rent ; il aime, ils ai-ment ; il ai-ma, ils ai-mè-rent ; il fit, ils firent ; il voit, ils voient ; il boit, ils boivent.

ARTICLE XXIII.

QUINZIEME LEÇON.

Influence des voyelles sur les voyelles.

Y, entre deux voyelles, vaut deux i, dont l'un fait diphtongue avec la voyelle précédente, et l'autre avec la suivante.

Broyé, broi-ié ; ef-frayé, ef-frai-ié ; payé, pai-ié ; nous payons, nous pai-ions ; vous payez, vous pai-iez ; ils payent, ils pai-ient ; moyen, moi-ien ; joyeux, joi-ieux.

* *En* final, après *e*, *i*, se prononce *in* :

Mien, tien, sien, bien, rien, pa-ïen, eu-ro-pé-en. *de même* je viens, tu viens, il vient ; je tiens, tu tiens, il tient ; *et leurs composés :* je re-viens, je sur-viens, je par-viens ; je con-viens, je pré-viens ; je re-tiens, je sou-tiens, je contiens, j'ob-tiens, je dé-tien-drai, je vien-drai.

ARTICLE XXIV.

Le son de l'e muet est nul devant une voyelle à laquelle il ne s'unit pas :

De l'eau, un veau, beau, bu-reau, trou-peau ; il mangea, il se ven-gea, en-ra-geant, nous man-geons ; *et dans* j'eus, (j'us) ; tu eus, (tu us) ; il eut, (il ut) ; nous eûmes, vous eûtes, ils eu-rent ; il a eu, j'ai eu.

---

* En final, after e, i, is pronounced in.—Vid. Exer.

ARTICLE XXV.

SEIZIEME LEÇON.

Influence des voyelles sur les consonnes.

Entre deux voyelles, *r* se prononce plus doux, et *s* se prononce *z*. (La voyelle qui précède ce son est toujours longue.)

Mar-tyr, mar-tyre ; dur, du-re, du-rée, du-ra-ble ; pur, pu-re, pu-re-té ; sou-pir, je sou-pi-re ; pos-té, po-sé ; rus-tre, ru-sé ; ro-se, ruse, ri-sée, ar-ro-soir, boi-sé, toi-sé, toi-son, poi-son, rai-son, sai-son, ti-son, bar-ba-ri-e, pè-re, mè-re, li-re, ins-crire.

‡ X initial, ou précédé de l'e initial, a le son *gz*.

Exa-mi-né, exis-ter, exhor-ter, Xan-tip-pe, Xé-no-phon, exhi-ber, exhé-ré-dé, exhu-mer.

ARTICLE XXVI.

DIX-SEPTIEME LEÇON.

c se prononce *s* devant e, i ; et *qu* le remplace alors pour le son dur de la gorge.

La fa-ce, a-ci-de, a-cé-ré, a-ga-cer, ce-ci, ce-la, ci-dre, Cé-ci-le, con-ci-le, cé-dé, ac-cé-der ; quit-té

---

‡ X beginning a word or preceded by *e*, has the sound of *g z*.

Pas-quin, que, co-que-mar, ho-que-ton, co-que, bou-ti-que. cro-quis, con-quis.

‡ C avec la cédille se prononce *s*, même devant *a*, *o*, *u* :

Fa-ça-de, ma-çon, fa-çon, for-çat, con-çu, nous re-çûmes, il con-çut des soup-çons, A-len-çon, Be-san-çon, ha-me-çon, le-çon, aper-cu.

ARTICLE XXVII.

DIX-HUITIEME LEÇON.

g se prononce j devant e, i; et se remplace par *gu* pour le son doux de la gorge.

Je gé-mis, sa-ge, a-gir, pa-ge, to-ge, pur-ger, par-tager, pro-téger, ca-ge, ju-ge, a-gi-ter, nous na-geons, nous man-geons, des na-geoi-res ; un gué, gui-dé, gui-don, di-gue, pro-di-gue, pro-di gué, nar-gué, mor-gue, or-gue, gué-ri-don, gué-ri-son, gué-re, à sa gui-se, gueu-le, guim-pe.

ARTICLE XXVIII.

DIX-NEUVIEME LEÇON.

Ti, au milieu du mot, s'il n'est point précédé de *s* ou de *x*, se prononce *si* dans les mots où il se trouve devant une voyelle qu'il a toujours, et qui fait une syllabe séparée.

Por-ti-on, par-ti-al, par-ti-el, i-ner-tie, pri-ma-tie, bal-buti-er, i-ni-ti-er, sé-di-ti-eux, ac-ti-on, fac-ti-on, am-bi-ti-eux, mar-ti-al, mi-nu-tie, dé-mo-cra-tie.

---

‡ C with a dash under it is pronounced *s*, even before *a*, *o*, *u*.

Public Archives of Nova Scotia
HALIFAX, N. S.

ARTICLE XXIX.

Initial, ou après, *s*, *x*, dans une diphtongue, ou devant l'*e* muet du féminin, il se prononce *ti*.

Ti-a-re, ti-en, bas-ti-on, ges-ti-on, di-ges-ti-on, mix-ti-on, in-di-ges-ti-on, sug-ges-ti-on, chas-ti-er ou châ-ti-er; nous par-ti-ons, vous par-ti-ez, mé-ti-er, por-ti-er, sen-ti-er; sen-ti, sen-ti-e, par-ti, par-ti-e, re-par-ti, re-par-ti-e.

ARTICLE XXX.

VINGTIEME LEÇON.

L redoublé, est mouillé, après *i* non initial, ou seul, ou précède de *a*, *e*, *eu*, *ou*; après ces quatre signes, i est nul, et ne fait que marquer le son mouillé, même pour *l* final simple.

Il-lé-gi-ti-me, il-lu-mi-né, il-lus-tre, il-li-mi-té; fil-le, quil-le, pil-ler, é-tril-ler, pail-lon, meil-leur, feuil-lé, bouil-li, fail-li, treil-lis; bail, bé-tail, co-rail, ver-meil, mé-tail, seuil, feuil-le, fe-nouil, brouil-lé.

ARTICLE XXXI.

L n'est point mouillé, quoique redoublé après i, dans

Ar-mil-lai-re, va-cil-ler, dis-til-ler, scin-til-la-ti-on, bil-li-on, mil-li-on, ca-pil-lai-re, pil-lu-le, ser-pil-li-ère, syl-la-be, vil-la-ge, Achil-le, cal-vil-le, ca-mo-mil-le, gil-le, im-bé-cil-le, mil-le, pu-pil-le, si-byl-le, tran-quil-le, vau-de-vil-le, vil-le.

ARTICLE XXXII.

ALPHABET,

DANS L'ORDRE ABECEDAIRE.

Formé des majuscules et des minuscules, imprimées.

A a	B b	C c	D d	E e
A a	*B b*	*C c*	*D d*	*E e*
F f	G g	H h	I i	J j
F f	*G g*	*H h*	*I i*	*J j*
K k	L l	M m	N n	O o
K k	*L l*	*M m*	*N n*	*O o*
P p	Q q	R r	S s	T t
P p	*Q q*	*R r*	*S s*	*T t*
U u	V v	X x	Y y	Z z
U u	*V v*	*X x*	*Y y*	*Z z*

ARTICLE XXXIII.

OBSERVATIONS SUR LES VOYELLES.

Exception a la septième leçon.

Ai se prononce *è* dans les mots qui rapportent l'action au passé ou à l'avenir.

Il y a deux jours, je fermai, je chantai, j'appelai, je frappai, je pensai ; *demain* je fermerai, j'appellerai, je frapperai, je penserai.

Oi se prononce *è* : *

1° Dans foible, foiblesse, harnois, monnoie, pamoison, paroître, je parois, connoître, je connois, j'apparois, je comparois, je reconnois, méconnois.

ARTICLE XXXIV.

2° Dans les mots marquant une action passée ou conditionnelle :

Ce matin, je cherchois, je touchois, je sautois, ils dansoient, ils sautoient, ils écrivoient *à présent*, je sauterois si je pouvois, je rirois si j'osois, je travaillerois si j'étois, sage.

ARTICLE XXXV.

3° Dans la plupart des noms d'habitans de lieu :

Les Marseillois, Lyonnois, Maconnois, François, Anglois, Bourbonnois, Toulonnois, Hollandois, Piémontois.

§ *Ei* se prononce *eu* après, *cu*, *gu*, dans

Accueil, cercueil, cueillir, accueillir, recueillir, écueil, orgueil, orgueilleux : comme œi dans œillet.

ARTICLE XXXVI.

Exception à la neuvième leçon.

Em-en se prononce *in* dans

Agen, agenda, Benjamin, compendium *tom*[illegible]*en*, Ma-

---

* *Oi* is pronounced *è* : Vid Exer.

§ *Ei* is pronounced *eu* after *cu*, *gu*, in.—Vid Exer.

rengo, Mentor, pensum (ome), sempiternal. *Voyez* aussi après i, leçon quinzième.

‡ *Um* se prononce *ome*, et un, *on* dans.

Compendium, le décorum, les duumvirs, les triumvirs, du galbanum, le maximum, le minimum, le muséum, l'opium, le palladium, un pensum, boire du rhum, le traité de Munster, du punch, les Nuits d'Young (*gue*), le détroit du Sund (*de*).
D'autres prononcent aussi trionvir, opion, etc.

ARTICLE XXXVII.

Exception à la quatorzieme leçon.

E reste muet devant deux *s* dans
Ressasser, ressembler, rassemeler, ressentir, reserrer, ressort, ressortir, ressouvenir, ressource, ressuer, dessus, dessous.

ARTICLE XXXVIII.

Exception à la quinzieme leçon.

Y se prononce comme i simple, et avec la dernière voyelle, dans
Bayeux, Bayonne, Mayence, Mayenne, Lyon.

* Avec la première voyelle dans

L'Aveyron, Troyes.
Abbaye, pays, paysage, paysan, se prononcent, abbai-i-e, pai-is, pai-i-sa-ge, pai-i-san.

---

‡ *Um* is pronounced *ome*, and *un*, *on*, in. Vid Exerc.
* With the first vowel in. Vid Exercise.

ARTICLE XXXIX.

Exception a la dix-septième et à la dix-huitième leçon.

U, ordinairement nul apres *q*, *g*, se prononce :

1° *ou*, devant a, dans

Aquatique, équateur, équation, la Guadeloupe, in-quarto, quadragénaire, quadragésime, quadrature, quadrilatère, quadrupède, quadruple.

2° *U* devant e, i, sans trema, dans

Aigu, aigue, aiguité, aiguille, aiguillon, aiguiser, aiguiseur ; ambigu, ambigue, ambiguité ; contigu, contigue, contiguité ; équestre, équitation, le duc de Guise ; questeur, à quia, quiétiste, quiétude, un quidam, quintuple, quinquagénaire, (*coua*) quinquagésime, (*coua*) quinquennium (*ome*), Quinte-Curce, quirinal, ubiquiste.

VOYELLES NULLES.

‡ *A* est nul dans

Le mois d'août (d'oût), la Saône (Sône), un taon (ton).

† *E* est nul dans

La ville de Caen (Can) Maestricht (Mastric.)

---

‡ *A*, is mute in—vid Exer.
† *E*, is mute, in—vid Exer.

§ *I* nul. *Voyez* l mouillé, vingtième leçon.

‡ *O* est nul dans

Paon (pan), la ville de Laon (Lan) faon (fan); et dans bœuf (beuf), cœur (queur), mœurs, nœud (neu), œuf, œuvre, manœuvre, sœur, vœu ; et œil, œillet.

ARTICLE XL.

OBSERVATIONS SUR LES CONSONNES.

Exception à la deuxième leçon.

Ch se prononce *c* devant les consonnes :

Chrétien, Christ, Christine, saint chrême, saint Christophe, chromatique, chronique, chronologie, chrysalide, anachronisme, cochléaria, drachme, technique, saint Roch.

* Et même, devant les voyelles, dans

Achab, Chanaan, chaos, Chersonnèse, chirographaire, chiromancie, chœur de musique, faire chorus, anachorète, archange, archiépiscopal, Bacchus, bacchanales, bacchante, cathéchuméne, Eucharis, eucharistie, Melchior, Michel-Ange, Nabuchodonor, orchestre, patriarchat, Zacharie ; les frères Machabées, le roi Ochosias, la ville de Jéricho.

† *Gn*, se prononce ne dans

Gnide, gnome, gnomonique, gnostique, ignée, ignicole, ignition, inexpugnable, Progné, régnicole, stagnant, stagnation.

---

§ *I*, is mute : see the liquid *l*, in Lesson 20th, vid Exer.
‡ *O*, is mute in—Vid Exer.
* And even before vowels, in —Vid Exer.
† *Gn*, is pronounced g-ne.—Vid Exer.

ARTICLE XLI.

Exception à la quatrième leçon.

Les consonnes redoublées se font sentir plus fortement dans certains mots, comme

Addition, reddition, illégitime, illusion, allégorie, belliqueux, collatéral, malléable, solliciter, Pallas, immobile, immodéré, immuable, annales, annuité, annuller, irréparable, irruption, erreur, abhorrer, etc.

ARTICLE XLII.

Exception à la cinquième leçon.

Deux consonnes différentes, qui ont le même son, sont censées une seule consonne au commencement du mot, et une consonne redoublée dans le mot :

Acquit, acquitter, acquêt, acquis ; ascendant, ascétique, science, scène, obscène.

ARTICLE XLIII.

Exception à la douzième leçon.

X n'a que le son de q devant c doux.

Exciper, (ec-si-per), exciter, excepter, excentrique.

* Et il a le son dur dans

Auxerre, Aix en Provence, Aix-la-Chapelle, Ausonne,

---

* And it has a hard sound in.—Vid Exer.

Bruxelles, soixante, Xerxès, ils sont six, ils sont dix.

† Il a le son *z* dans

Dixain, dixaine ; dixième, dixièmement, deuxième, deuxièmement ; sixain, sixième, sixièmement.

ARTICLE XLIV.

Exception à la seizième leçon.

§ a le son dur, même entre deux voyelles, dans
Abasourdir, désuétude, monosyllabe, parasol, présésace, présupposer, resaisir, resucer, tournesol, vraisemblance, vraisemblable.

§ Il a le son doux (z) sans être entre deux voyelles, dans
Alsace, balsamine, balsamique, transiger, transaction, transalpin.

‡ *Consonnes nulles dans le mot.*

P est nul dans

Baptême, Baptiste, compte, compter, prompt, prompte, promptitude, exempter, sept, symptôme.

‖ F est nul dans
Chef-d'œuvre, cerf-volant.

---

† It has the sound of *z* in.—Vid Exer.

§ It has a soft sound of (*z*) when not coming between two vowels.

‡ Consonants are mute in a word. P. is mute in.—Vid Exercise.

‖ F is mute in.—Vid Exer.

§ G est nul dans
Magdeleine, doigté, sangsue, signet d'un livre, vingt, doigt.

‡ M est nul dans
Automne, damner, condamner, condamnation, condamnable.

|| Q est nul dans
Coq-d'Inde.

† S est nul dans
Il est.

ARTICLE XLV.

Consonnes finales : dans le moi, en liaison.

La liaison des mots consiste á faire sonner la consonne finale d'un mot sur la voyelle initiale du mot suivant ; et toute consonne sonore, se lie avec le son qui lui est propre, même quand elle est suivie d'e muet.

Job était pauvre, bec alongé, David était roi, chef arrêté, zig-zag imparfait, bel oiseau, cep à renouveler, par avance, sac à vin, fol orgueil, cette syllabe est longue, boutique à louer, la promenade est belle, la surface est de dix pieds, la fosse aux lions, prendre la balle au bond, tisane á boire, tempête effroyable, tache á lever, bague a vendre, montagne escarpée.

---

§ G is mute in.—Vid Exer.
‡ M is mute in.—Vid Exer.
|| Q is mute in.—Vid Exer.
† S is mute in Il est.

ARTICLE XLVI.

Les consonnes r, s, t, x, habituellement nulles à la fin des mots, deviennent sonores dans les cas suivans :

R après e sonne dans

Alger, amer, belvéder, cancer, cher, cuiller, enfer, éther, fer, fier, frater, hier, hiver, Jupiter, Lucifer, magister, mer, Munster, tiers, ver, vers, vert ;

§ *Alors il se lie avec le son dur, et l'e reste ouvert.*

Amer à boire, mer agitée, fer à tremper, hiver à passer, Jupiter en colère, ver-à-soie, fier-à-bras.

† S sonne dans

Ambesas, ananas, as, hélas, Madras, atlas, laps, Mars, Agnès, aloès, *ad honores*, florès, Adonis, Amadis, bis, gratis, jadis, la Lys, un *de profundis*, le Tanaïs, une vis ; le Calvados, la ville de Mons, de Reims, Rubens, ours, agnus, bibus, blocus, calus, chorus, fœtus, hiatus, angelus, olibrius, oremus, rasibus, rebus, talus ; et Agésilas, Midas, Cérès, Gigès, Palés, Xerxès, Iris, Thétis, Argos, Minos, Lesbos, Bacchus, Darius, etc.

‡ *Il se lie avec le son dur*

L'as est sorti, Mars est le dieu de la guerre, l'angelus est sonné, Mons a été pris d'assaut.

‖ T sonne dans

Fat, mat, veniat, exeat, Brest, est, ouest, lest de navire, un

---

§ In this instance, it assumes a hard sound and the e remains open.—Vid Exer.

† S sounds in.—Vid Exer.

‡ It assumes a hard sound.—Vid Exer.

‖ T sounds in.—Vid Exer.

zest, zist-zest, accessit, introit, rit, rapt, apt, tact, contact, toast, strict, subit, transit, direct, indirect, correct, dot, chut ! brut, granit, infect ; Goliath, luth, zénith, Elisabeth, sept, huit, prétérit, débet, déficit, tacet, occiput, vivat.

Le fat est raillé, le rit est changé, sept hommes, un déficit énorme, le droit de transit est payé, le rapt est puni.

† X sonne dur dans

Ajax, Astyanax, index, larynx, Félix, phénix, lynx, Pollux, préfix, sphinx, storax, Styx ; Félix est parti, le Styx est un fleuve, etc.

ARTICLE LXVII.

§ *Consonnes mulles, á* liaison habituelle

Les consonnes c, ct, r, z, t, nulles à la fin des mots suivans, sonnent et se lient toujours en conservant leur son naturel avec tous les mots qui les suivent et commencent par une voyelle.

Almanach étranger, estomac affaibli, tabac á fumer, aspect imposant, respect et soumission, trop habile, berger adroit, léger á la course, prier à mains jointes, toucher au doigt, assez entendu, venez à moi, passez ici, chez un voisin, il bat aux champs, effet étonnant, pot à eau, vingt hommes.

ARTICLE LXVIII.

Se et x prennent le son du z, et se lient ainsi avec les mots qui les suivent et commencent par une voyelle.

Pas un, les yeux, deux yeux, les hommes étaient assis, des

---

† X sounds hard in.—Vid Exer.

§ See what it is meant by conjunction of words.—Vid p. 28.

vœux indirects, les yeux ouverts, délits à punir, plusieurs affaires étaient entreprises à la fois en ces lieux, bois à vendre.

ARTICLE LXIX.

Consonnes nulles, à liaison accidentelle.

D, après la lettre r et les nasales, a le son dut, et se lie avec les mots qui commencent par une voyelle dans les mots à actions, et sur-tout dans les complémens.

Il perd à quitter, il mord a l'hamecon, grand homme, il prétend arriver, il se morfond au travail, quand on le voit, il se rend à Paris, il vend á bas prix, il descend ici, fécond en artifice. Connaitre le fort et le faible,

§ N, dans *en, on, un*, se lie toujours.

J'en arrive, on aime, mon ami, bon ami, un homme, ancien ordre.

ARTICLE L.

C, d, g, ordinairement nuls dans *blanc, franc, pied, sied, sang, bourg*, etc., se lient accidentellement dans les exemples suivans :

Du blonc au noir, franc et quitte, de clerc à maitre, un croc en jambe, pied-á-terre, armé de pied en cap, il sied à tous, de fond en comble, un second ami, un long avenir, un joug insupportable, le sang (*q*) humain, au bourg (*q*) et au village, Bourg en Bresse.

---

§ N, in the following nasals *en, on, un*, are always joined with the vowel beginning the words following.—Vid Exer.

ARTICLE LI.

Consonnes nulles dans le mot et en liaison.

Nulles dans le mot.

B, c, d, ds, dans :
Plomb, banc, cotignac, alambic, arsenic, cric, Saint-Brieuc, poids de marc, accroc, escroc, un broc de vin, jonc, tronc, des lacs de soie, rond, bond, nœud, trépied, chaud, penaud, muid, nid, rustaud, lods, laid, tard.

§ D, s, t, après r, dans
Bord, alors, sort, etc.

† F, g, l, s, m, p, dans :

Une clef, un cerf, hareng, étang, vieux-oing, poing, scheling, sterling, seing, faubourg, baril, babil, chenil, coutil, fenil, fournil, fusil, gentil, gril, nombril, outil, persil, sourcil, gratte-cul, fils, pouls, soûl, faim, daim, thym, coup, loup, sirop, camp, champ, drap, Mantes, Nantes, Tarbes, Jacques, etc, et les finales an, in, on, un.

Nulles en liaison.

Plomb à vendre, jonc enrelacé, nœud à faire, laid à faire peur, abord impossible, port assuré, revers inattendu, clef arrangée, cerf agile, babil insupportable, outil à prendre, pouls agité, il est soûl à dormir, il a une faim à tout avaler, loup affamé, champ à cultiver, Nantes a souffert, Tarbes est une ville, Jacques est parti, Charles Emmanuel.

---

§ D, s, t, after r in.—Vid Exer.
† F, g, l, s, m, p, in.—Vid Exer.

ARTICLE LII.

Consonnes sonores, nulles par accident.

Sonores dans	Nulles dans
Un *porc*.	Du *porc* frais.
En *bloc*.	Un *bloc* de marbre.
Vous le voulez *donc*.	Vous voulez *donc* partir.
Neuf, neuf, (*v*) hommes	*Neuf* personnes.
Bœuf.	Du *bœuf* salé, le *bœuf* gras.
Œuf.	Un *œuf* dur.
Nerf.	Un *nerf* de bœuf.
Chef.	*Chef*-d'œuvre.
Sept.	*Sept* personnes.
Ils sont *huit*.	*Huit* personnes
Coq.	*Coq*-d'Inde.
Cinq.	*Cinq* personnes.
Le Christ.	Jésus-*Christ*.
Le lis.	Une fleur de *lis*.
Six	*Six* personnes.
Dix, *dix*-sept, *dix*-huit, *dix*-neuf.	*Dix*-personnes.

ARTICLE LIII.

Aspiration.

Il ne se fait aucune liaison sur la voyelle précédée de *h* aspiré.

Exemple.

Un hableur, une hache, un hachis, des yeux hagards, un haha, une haie, des haillons, en haine, je hais, une haire, le

hâle, les halles, des halle-b vdes, un hâillier, faire halte, un hameau, les hanches, des hannetons, je hante, je happe, des hacquenées, des harangues, les haras, nous harassons, vous harcelez, des hardes, enfans hardis, un hareng, une harengère, femmes hargneuses, des haricots, des haridelles, un harnois, crier haro, une harpe, une harpie, un harpon, le hasard, se hâter, se hausser, un hausse-col, un haut-bois, le haut, joues hâves, le havre, un havresac, le cheval hennit, chez Henri, un héraut d'armes, le pauvre hère, crins hérissés, un hérisson, des hernies, nos héros, un héron, une herse, un hêtre, je heurte, un hibou, traits hideux, une hiérarchie, je hisse un pavillon, un hochet, mettre le holà, en Hollande, un homard, en Hongrie, il est honni, une honte, le hoquet, une horde, allez hors d'ici, une hotte, le houblon, une houlette, une houppe, une houppelande, les houris, je le houspille, une housse, une houssine, le houx, un hoyau, chat-huant, une huche, une huée, le huit, je hume, une huppe, des hurlemens, une hure, des hussards, enhardir, enharnaché.

§ On dit :

Les héros et les vertus *(z)* héroïques, une héroïne, le haut, et nous exhaussons, le oui et le non, le onze, le un est sorti, et l'un de nous.

‖ PAUSES.

Chaque signe de ponctuation exige un repos plus ou moins sensible : la virgule (,) le plus petit ; le point-virgule (;) un plus grand ; les deux points (:) une demi-reprise ; le point (.) une reprise entière ; et plusiers points (...) une suspensi-

§ We say :
‖ Of stops.

en. C'est ce qu'il faut marquer dans la lecture, en observant qu'un repos marqué empêche toute liaison dans la lecture suivie.

LECTURE SUIVIE.

ADAM ET EVE DANS LE PARADIS TERRESTRE.

APRES avoir créé le monde, Dieu voulet former à son image le premier homme et la première femme, afin qu'ils pussent l'aimer et l'honorer. Il les plaça dans le paradis terrestre, jardin délicieux, rempli de toutes sortes de fleurs, d'arbres et de fruits. La terre y produisoit sans culture ; les animaux n'y étoient point mal-faisans ; les oiseaux mêmes y étoient familiers ; tout obéissoit à l'homme. Adam et Eve y vécurent heureux tant qu'ils restèrent innocens ; mais le serpent vint tenter Eve, qui eut la faiblesse de manger du fruit d'un arbre auquel Dieu avoit défendu de toucher ; elle en fit aussi manger à Adam ; et tous les deux, oubliant les bienfaits du Créateur, se rendirent ainsi coupables de désobéissance envers lui. Il les en punit, pour montrer qu'il n'aime point les enfans désobéissans.

PUNITION D'ADAM ET D'EVE.

Adam et Eve n'eurent plus que des peines après leur crime. Tout étoit changé autour d'eux. Ils n'osèrent plus se présenter aux yeux de Dieu, qu'ils avoient offensé ; leur conscience les tourmentoit ; les animaux les fuyoient ou les menaçoient de leur faire la guerre. Pour comble de maux, Dieu leur envoya un ange ayant une épée flamboyante à la main, et qui les chassa du paradis terrestre. Tout honteux, ils allèrent chercher une autre demeure ; mais la terre ne

produisoit plus rien sans travail ; pour la première fois, il falloit se défendre contre les bêtes féroces, supporter les fatigues, le chaud, le froid, la faim, la soif, la douleur, les maladies. Ainsi, au lieu de tant de bien qu'ils avoient reçus de Dieu, ils n'eurent plus de lui que des châtimens, parce que quand on est juste, on ne peut aimer les méchans.

LE DELUGE.

Malgré la punition d'Adam et d'Eve, leurs enfans et leurs descendans furent la plupart assez malheureux pour se laisser entraîner dans le péché.

Caïn, fils aîné d'Adam, fit horreur à la terre en tuant son frère Abel, qui était doux et agréable à Dieu ; et d'autres commirent encore d'autres crimes. Alors Dieu, voyant que ses bienfaits étoient perdus, et que les hommes étoient endurcis dans le crime, résolut de les détruire, à l'exception de Noé et de sa famille, qui étoient restés innocens. Les ayant fait mettre dans une arche, avec deux animaux de chaque espèce, Dieu envoya, pendant quarante jours et quarante nuits, une pluie abondante. Les eaux s'élevèrent jusque pardessus les plus hautes montagnes, et tous les méchans périrent dans ce déluge. Comment pardonner à ceux qui se montrent incorrigibles !

ELEVATION DE JOSEPH.

Joseph, l'un des fils du patriarche Jacob, était bon et aimé de son père. Ses frères, méchans et jaloux, le vendirent à un marchand dont il devint l'esclave. Joseph eut encore d'autres malheurs ; il fut revendu au ministre du roi d'Egypte, et mis en prison injustement. Mais ayant prédit au roi qu'il y auroit une grande famine de sept ans qui désoleroit ses états, le roi, qui le trouva plein de sagesse et d'instruction, le tira

prison. Bien plus, il le fit élever sur un trône à côté de lui, sur la place publique, et le chargea d'amasser du blé, pour empêcher les habitans de mourir de faim. Joseph s'en acquitta bien ; il prévint beaucoup de maux, et fit du bien, même à ses frères. Il fut aimé de Dieu et estimé des hommes.

C'est ainsi que les bons rendent le bien pour le mal, et que les méchans les servent en voulant leur nuire.

COMBAT DE SAMSON.

Samson étoit Juif. Dès son enfance il fut élevé sans boire de vin, et devint très-fort. Encore jeune, il tua déjà un lion, sans avoir aucune arme. Devenu grand, il se distingua contre les Philistins, ennemis de son pays. Dans un combat, il en tua mille avec une mâchoire d'âne. Enfermé dans la ville de Gaza, il en arracha les portes, les prit sur ses épaules, et les porta sur le haut d'une montagne. Pour faire la paix avec les ennemis, les Juifs le lièrent, afin de le livrer aux Philistins ; mais, en présence de tous, il rompit les cordes, et s'échappa. A la fin, comme il faisoit du mal sans nécessité, Dieu permit qu'il révélât à une Philistine, nommée Dalila, que le secret de sa force étoit dans ses cheveux ; elle les fit couper pendant son sommeil, et le livra aux Philistins. La sobriété donne la force, mais il faut en user sagement.

TRIOMPHE DE DAVID SUR GOLIATH.

David étoit un simple berger, accoutumé à une vie dure, à se battre contre les bêtes féroces pour garantir ses troupeaux. Le hasard le fit trouver au camp des Juifs, où étoient ses deux frères. Là, il vit un géant, qui depuis quarante jours insultoit à la timidité des soldats juifs, qui n'osoient le combattre, à cause de sa taille énorme. David étoit petit; mais

fort, courageux, adroit, et favorisé du ciel dans l'avoir. Indigné des défis de cet insolent ennemi, il court au combat sans autre arme qu'une fronde, et s'en sert avec tant de succès, que du premier coup il le renverse. Il lui ôte ensuite ses armes, lui tranche la tête, et rentre victorieux au camp. Il y fut très-bien accueilli par le roi, dont il devint l'ami, et ensuite le successeur. L'homme ne vaut que par ses bonnes qualités ; aussi, chez le peuple de Dieu, la sagesse et le courage firent-ils d'un berger un roi.

DANIEL DANS LA FOSSE AUX LIONS.

Le prophète Daniel étoit respecté et chéri du roi Darius ; mais ses vertus lui firent autant d'ennemis que ce prince avoit de courtisans. Ils cherchèrent quelque prétexte qui le fît paroître coupable aux yeux du roi, afin d'avoir occasion de le faire périr ; et ils réussirent à persuader à ce monarque que le prophète méritoit la mort. Le roi, qui l'aimoit, auroit bien voulu le sauver, mais, trop foible, il consentit à prononcer l'arrêt qui condamnoit Daniel à être mis dans la fosse aux lions, pour être dévoré. Il y fut jeté en effet, sur l'instance des courtisans, et l'on ferma l'entrée avec une grosse pierre. Mais Dieu ne permit pas que l'envie et la jalousie triomphassent de sa justice ; Daniel fut trouvé le lendemain sans aucun mal à côté de ces animaux, moins à craindre que les méchans.

NAISSANCE DE JESUS-CHRIST A LA CRECHE.

Jésus-Christ, le fils de Dieu, envoyé au monde par son père pour sauver les hommes et leur prêcher la meilleure doctrine, auroit pu y paroître au milieu des palais, dans les richesses, entouré de ce que tous les hommes regardent comme grand ; mais Dieu, qui aime la simplicité et la modestie, lui donna